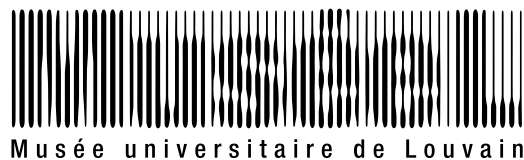


n°40 / 1^{er}décembre 2016 - 28 février 2017

LE COURRIER

du Musée L et de ses amis



Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





Lisez Le Courrier
sur votre tablette

édition numérique sur
www.museelln.be

Le Courrier

du musée L et de ses amis n° 40

1^{er} décembre 2016 - 28 février 2017

Chaque numéro est élaboré par l'équipe du musée
et les bénévoles de son association d'amis

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :

Anne Querinjean (musée)

Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :

J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;

Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :

Maëlle Crickx ; Elisa de Jacquier ; Sylvie De Dryver

Photographies :

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet

© UCL - Musée L, 2016

Droits réservés pour les photographies

reproduites en pages :

•p.6 : © Jean-Marc Bodson - •p.16 : © Benjamin Zwarts

•p.17 : © Jacky Delorme - •p.18 : © Gaëtan Chekaïban

•p.18 : © Françoise Shein - •p.22 : © SABAM belgium 2016

•p.27 : © Saul Leiter - •p.28 : © MusVerre, Anne Vanlatum

•p.28 : © Patrick Tombelle - •p.30 : © Oskarda Riz

Mise en page :

Jean-Pierre Bougnet

Impression :

Imprimerie Picking 'Print & Innovation' (Wavre)

Couverture

Joan Mirò. Village d'oiseaux (détail). 1969.

Eau-forte, 915 x 635 mm. Inv. N° ES 1426.

Fonds Suzanne Lenoir.

Musée L - Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01

1348 Louvain-la-Neuve

Ouverture printemps 2017

Pour plus d'info : www.museel.be

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be

amis-musee@uclouvain.be

Le musée bénéficie du soutien de :

La Fédération Wallonie-Bruxelles

La Région wallonne

La Province du Brabant wallon

La Loterie Nationale



AU SOMMAIRE

LE MUSÉE

3 L'avenir d'un héritage

6 État des lieux

7 Le journal des mécènes du Musée L

LES AMIS DU MUSÉE

15 Le mot du président

16 Anniversaire. À propos des artistes en résidence à l'UCL

19 Le FOMU

20 Henri Michaux ; L'homme sans visage

24 Petites annonces...

25 L'agenda à Louvain-la-Neuve

27 Les prochaines escapades

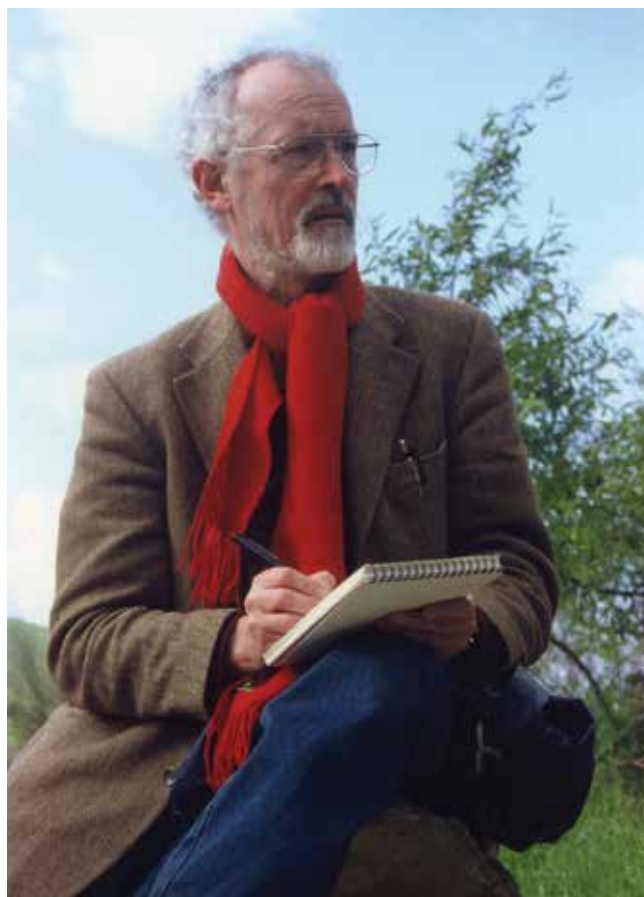
L'avenir d'un héritage

par Anne Querinjean,

À l'heure où vous recevrez ce courrier, nous serons dans notre Musée L. La transhumance est en cours pour de longues semaines. Nos nouveaux bureaux sont installés et nous prenons nos marques dans des espaces amples, magnifiques et déambulateurs. Toutes les caisses contenant les œuvres d'art et les objets ne seront pas encore arrivées à destination notamment celles qui seront déballées dans l'espace muséal pour monter l'exposition permanente, mais une étape formidable est franchie. Nous sommes physiquement dans les lieux tant préparés, réfléchis, rêvés.

C'est le temps de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, nous permettant de regarder l'héritage que nous avons reçu et de saisir les contours de son avenir.

Dans les années septante, une exposition interdisciplinaire mêlant archéologie, géologie, dialectologie *La pierre : de la carrière aux murs* s'exposait dans l'ancienne Bibliothèque des sciences et technologies, actuel Musée L. Ignace Vandevivere visionnait-il déjà les potentialités de ce bâtiment emblématique dans la vie universitaire, la force des dialogues possibles entre arts et sciences, l'interrogation constante au sein d'une université et d'une ville qui se construisent mutuellement ? cf. *Courrier du passant* 2004- 83/84. J'aime à penser qu'il en avait l'intuition et que nous concrétisons, précisément dans ce bâtiment aujourd'hui, le rêve de nouveau musée universitaire. Nous portons donc l'avenir d'un héritage. Le défi est de s'appuyer sur cet héritage et de le faire évoluer pour le mettre en phase avec les enjeux présents. Il s'agit, par exemple, de créer des relations physiques, sensibles et émotionnelles avec des objets réels dans un univers de plus en plus tissé de



Ignace Vandevivere

consultations à distance et virtuelles. C'est très certainement l'option développée par l'équipe du musée et les scénographes.



Musée de Louvain-la-Neuve, place Blaise Pascal

Je synthétise les lignes de forces de cet héritage réapproprié par les équipes du musée. Le musée est un lieu de conservation, d'action et de référence à la culture matérielle. La culture pour qu'elle soit vivante est une pratique. Cela se traduira dans nos réserves accessibles pour l'étude et l'enseignement, dans nos ateliers créatifs, nos espaces participatifs conçus comme des laboratoires pour comprendre les techniques, se frotter à la matière. Pour Ignace Vandevivere en tant que professeur et directeur de musée : « La réalité matérielle de l'objet est centrale pour rentrer dans l'œuvre. » Dessiner, pratiquer, pour regarder et construire par l'observation les repères stylistiques, de nombreux espaces du Musée L rendront cette pratique possible.



André WILLEQUET, *Sans titre*, 1973. Bronze. Inv. n° AM 713
Legs Dr Ch. Delsemme.
Jo DELAHAUT, *Sans titre*, 1950. Collage. Inv. n° AM 715
Legs Dr Ch. Delsemme.

L'histoire de l'art est une discipline transfrontalière plus aujourd'hui qu'hier. Il s'agit, pour répondre à une grande demande culturelle des publics, de ménager des accès aux œuvres alors que les références historiques, religieuses, anthropologiques et philosophiques nécessaires ont cessé d'être familières à

la plus grande partie de nos contemporains. C'est pourquoi nous sommes très attentifs à fournir des éléments de contextualisation sous formes de films, d'interviews, de documents, de questions... pour rendre les œuvres accessibles à tous. Le dialogue était la ligne muséologique novatrice pour le fondateur du musée place Blaise Pascal. Il est toujours présent en filigrane ou en toute franchise selon les thématiques dans le Musée L. Il crée une vivacité de regards sans préjugé et spécialement dans l'espace *Regard d'un amateur*. Dans cette thématique, le dialogue privilégie des confrontations entre les formes, les images, les matériaux, en faisant fi des classements chronologiques et des origines culturelles. Il ambitionne de créer une rencontre personnelle sans prérequis historico-culturels. Une question importante se pose pourtant aujourd'hui. La contemplation ne devient opérante que si le visiteur est inspiré, actif au niveau de son regard. L'absence quasi totale de la médiation *in situ* qui faisait partie intégrante du projet fondateur de 1979 pose à présent la question de l'accessibilité. Le refus à cette époque-là d'installer des repères, réputés favoriser la rencontre, pourrait tout à l'inverse générer, dans le monde nouveau où nous sommes, l'éloignement et l'incompréhension. C'est pour cela que les équipes ont ajouté à notre héritage des passeurs qui échangent leurs points de vue pour conjuguer une pluralité de sens sur les œuvres d'art, et ce pour notre plus grand plaisir.

Vous découvrirez cela tout bientôt...

Erratum n°39 (septembre 2016)

Chers lecteurs,

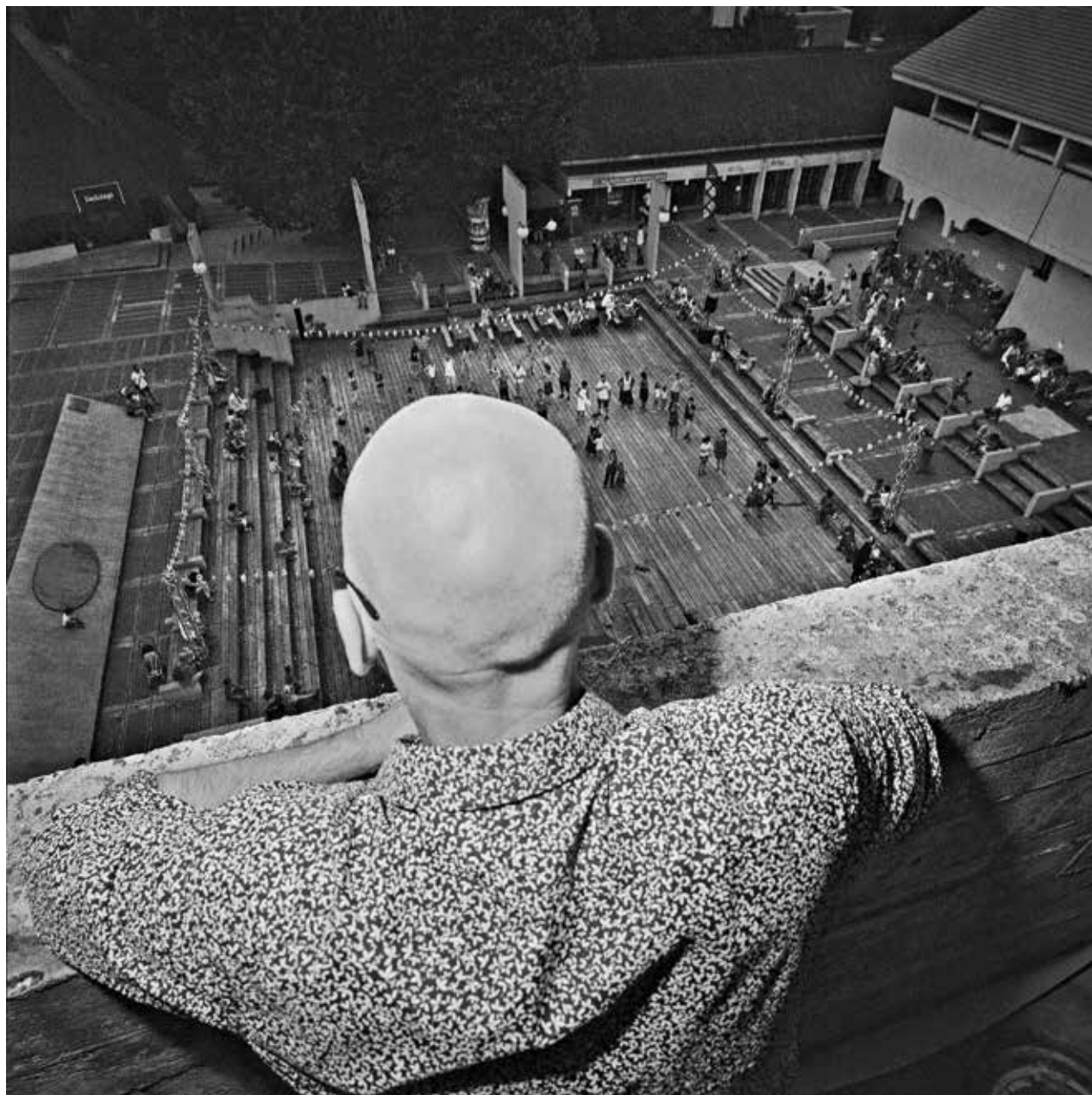
Dans notre numéro précédent, nous avons par mégarde reproduit un «ostracon» à l'envers (p.20), dans l'article consacré à l'écriture en Égypte. Nous en sommes navrés et prions les auteurs Perrine Pilette et Emmanuelle Druart d'accepter nos plus humbles excuses pour cette erreur. Voici l'objet reproduit dans le sens correct.

Ostracon, écriture copte : Lettre adressée par Pesynthios à Apa Iakôb au sujet d'un transport d'animaux, Égypte, Deir el Gizâz, fin 6^e-déb. 7^e s. apr. J.-C.
Pierre calcaire. 11,2 x 9 cm. N° inv. D468.
Dépôt du Fonds Dorresse.



État des lieux /9

par Jean-Marc Bodson



Chronique photographique du musée avant déménagement

OUVERTURE
printemps
2017

N°8 • Novembre 2016

Le journal des Mécènes du Musée L

Musée
universitaire
de Louvain

« ÇA DÉMÉNAGE AU MUSÉE ! »

Comme on l'imagine aisément, déménager un musée n'est pas une simple affaire et demande l'implication de nombreux acteurs : les équipes du « Musée L » bien sûr mais aussi des renforts de personnel temporaires, des étudiants en histoire de l'art et en archéologie engagés comme jobistes et encore de nombreux bénévoles, souvent membres des « Amis du Musée ».

Nous avons rencontré **Quentin Moors** non pas dans sa fonction habituelle de « restaurateur de peintures et sculptures » mais dans son rôle de « coordinateur du déménagement des réserves ». Certains choisissent des mots pour se dire, lui raconte son histoire en chiffres.

97 c'est le pourcentage des œuvres du musée qui seront accueillies dans les réserves soit **31 000 œuvres**. Ces réserves s'étendent sur **1 200 m²** et seront équipées notamment d'une soixantaine d'armoires, d'une septantaine d'étagères et d'une vingtaine de meubles à tableaux.



6 pour le nombre d'étapes conduisant au déménagement depuis la création des espaces avec les architectes et l'inventaire des besoins énoncés par les responsables de collections (Antiquité, Moyen Âge, Art africain...) en passant par l'emballage jusqu'au souci du respect des règles de conservation. On notera ici la création d'une « zone de quarantaine » où séjourneront les œuvres nouvellement accueillies au musée en vue de détecter la présence éventuelle de petits insectes en tous genres.

800 ou le nombre de caisses qui seront transportées en **40 camions** (trajets) et qui seront déposées sur **180 palettes**, elles-mêmes entourées de **5,4 km** de film plastique.

22 pour l'enfantement d'un déménagement muséal, **15 mois** pour la gestation et **7 mois** pour l'accouchement qui aura lieu en salle de travail entre décembre 2016 et juin 2017.

200.000 c'est le nombre d'euros qui seront nécessaires pour déménager toutes les œuvres du musée, soit +/- **6 €** par œuvre.

20/20 c'est la cote donnée à l'équipe du musée pour l'organisation de sa transhumance. (PTy)

LES MÉTIERS DU MUSÉE

Lors que le Musée L entame sa grande transhumance et que les « cartons » sont tous équipés de leurs sonnaillles électroniques évitant ainsi le syndrome de la brebis égarée, il est apparu important de s'intéresser aux équipes qui font le musée au jour le jour et qui, notamment, ont relevé et relèvent le défi du

déménagement. Il est vrai que, jusqu'à présent, ce furent les architectes, les muséographes et les scénographes qui firent l'objet de toutes les attentions dans le « Journal des Mécènes ». Focus maintenant sur les futurs « habitants » du nouveau Musée L. Voici 3 métiers... en attendant d'autres ! (PTy)

Trois questions à ... **Florence Lambert** « Au chevet des œuvres »

Lorsqu'on interroge Florence Lambert sur son métier au Musée L, on est immédiatement frappé par la proximité avec le monde médical. Elle se penche sur une œuvre comme un médecin sur son patient, en blouse blanche, avec un scalpel ; elle établit un diagnostic et s'interdit tout acharnement thérapeutique pour ne pas dénaturer l'œuvre...

En tant que « restauratrice d'œuvres d'art sur papier », Florence Lambert remplit 2 missions principales au Musée L : la conservation des œuvres en papier (gravures, livres, affiches, dessins...), d'une part et leur traitement, d'autre part. Elle enrichit aussi au fur et à mesure l'inventaire des œuvres.

Florence Lambert espère beaucoup que l'ouverture d'un nouveau musée sera l'occasion d'attirer l'attention sur le rôle majeur des musées dans notre épanouissement personnel et culturel. Elle est persuadée que la conception du musée,

sa scénographie et les outils mis à la disposition des visiteurs permettront l'accès à la culture et à l'art au plus grand nombre... démocratiser l'accès à ce qui apparaît parfois lointain et poussiéreux.

Enfin, ce que Florence Lambert attend du nouveau musée pour sa pratique professionnelle, c'est de pouvoir disposer d'un « atelier de restauration » beaucoup plus adéquat, plus lumineux et à l'abri des variations climatiques.

Au-delà, alors que les charges liées au déménagement s'effaceront progressivement, elle espère se consacrer à un travail de recherche sur les « documents » : que nous révèlent les filigranes du papier comme indices sur une période, un artisan, une région...

Médecin et détective à travers les regards posés sur les œuvres d'art... deux passions à vivre au sein du Musée L.





Sylvie De Dryver « L'art de la communication ou la communication de l'art »

C'est à cette double passion que Sylvie De Dryver consacre ses jours et ses heures en tant que **responsable du « Service aux publics »**.

« Raconter » le musée au travers de visites guidées, d'ateliers, d'événements auprès de tous les publics dès 2 ans ½ jusqu'à pas d'âge, des publics qui peuvent être aussi porteurs de fragilité sociale ou de handicap... c'est sa première passion.

« Raconter » le musée hors les murs dans les relations avec la presse, les campagnes publicitaires, sur le site Internet ou les réseaux sociaux... c'est sa seconde passion.

Il y a donc de la communication dans l'art et de l'art dans la communication.

Si l'on pose la question à Sylvie De Dryver de savoir ce que seront les atouts majeurs du nouveau Musée L et ce qui fera qu'il sera unique, les réponses ne sont pas longues à venir : sa beauté et son identité.

La beauté du bâtiment et de la scénographie :

Le parti a été pris de donner la primauté aux objets et à l'architecture. Pas de scénographie-spectacle mais une mise en valeur des œuvres. « Nul doute que le visiteur sera saisi en entrant d'une véritable émotion esthétique ».

L'identité du musée et son caractère universitaire.

Celle-ci se traduit par la diversité des collections

et leur présentation, par la manière d'aborder les œuvres au travers, notamment, de questions et d'invitations à la réflexion et par la présence, dans les espaces mêmes du musée, d'une bibliothèque, d'un laboratoire d'étude des œuvres d'art et d'un atelier de restauration. Il faut ajouter à tout ceci le lien étroit avec la recherche et l'enseignement.

« **Maintenant, tout va commencer** », c'est la mention que l'on trouve sur le calendrier de Sylvie De Dryver à la date du 5 décembre 2016...

Tout va commencer avec la réalisation concrète des outils de médiation et surtout leur diversité pour toucher tous les publics. À cette date, le musée va prendre réellement forme pour l'équipe de Sylvie De Dryver, équipe qui est entièrement dédiée à la communication de l'art. Elle aura 6 mois pour apprendre au « musée naissant » à marcher et à parler, à choisir ses plus beaux vêtements, à préparer son annonce de naissance pour la fin du printemps 2017 et, enfin, à veiller à son développement harmonieux et culturellement ambitieux.



Catherine Colot

« Des chiffres & des lettres »

Il est de ces fonctions qui sont de véritables pierres d'angle, des pierres que l'on posait dans les cathédrales du Moyen Âge et qui soutenaient l'ensemble de l'édifice. Sans elles, tout s'effondrait.

Catherine Colot remplit une de ces fonctions que l'on pourrait aussi dénommer « Tout en un ». En qualité de **responsable administrative, financière et logistique du musée**, elle couvre un nombre de compétences impressionnant.

C'est d'autant plus vrai que Catherine Colot assure ce rôle non seulement pour le Musée L mais aussi pour une ASBL périphérique « Musée Art Présent Passé » dont l'objet est de soutenir le Musée L dans ses différentes missions.

Responsable de l'accueil, Catherine Colot couvre aussi l'organisation de la nouvelle billetterie et la sécurité des visiteurs ainsi que celle du bâtiment.

Dossiers de l'ombre dont on imagine l'importance dans le cadre d'un musée qui comprend des collections de haute valeur et qui augmentera sa fréquentation.

« Des chiffres et des lettres » font donc son quotidien dans un dialogue rapproché et constant avec la direction du musée.

À la question de savoir ce qu'elle mettrait en avant pour caractériser le nouveau musée, Catherine Colot souligne sa plus grande capacité d'exposition et son caractère plus vivant, notamment grâce à la manière dont les collections seront présentées au travers, par exemple, de questions. Elle souligne aussi une plus forte complicité entre le visiteur et le musée.

« Un musée contribue à conserver la matérialisation de l'expression de notre part d'humanité depuis l'aube des temps. »

Toujours mobilisée par le « tout en un », Catherine Colot se réjouit du fait que le Musée L apportera une véritable unité géographique puisqu'on passera de 3 lieux de travail et 9 réserves à un seul bâtiment où toutes les fonctions seront rassemblées.

La toile administrative et financière qu'elle va désormais tisser et exposer dans un musée unifié n'en sera que plus belle !

LE MULTIMÉDIA AU MUSÉE L

Place, projets, investissement et originalité

Les réponses d'Anne Querinjean, directrice du Musée L



Quelle est la place du multimédia dans un musée du 21^e siècle ?

Cette question pose immédiatement celle de l'évolution du rapport aux savoirs savants, enseignés et transmis dont le musée est un des acteurs. Sans vouloir rentrer dans les débats très actuels qui agitent le monde muséal et aussi celui de l'éducation, je vous partage le positionnement que j'assume pour le Musée L. Je précise qu'il n'est pas figé fort heureusement, il sera amené à évoluer comme l'est le flux de la vie qui nous transforme sans cesse.

Le musée est un lieu d'action et de référence de la culture matérielle. Il doit s'adapter à la jeune génération, née avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication et pour cela il utilisera des outils virtuels. En effet, comme le souligne Michel Serres dans son essai *Petite Poucette. Les nouveaux défis de l'éducation* (2011), il va falloir « inventer d'inimaginables nouveautés » et j'ajoute sans perdre notre spécificité.

Être un musée du 21^e siècle, c'est créer un lieu d'expériences et de rencontres physiques, émotionnelles et créatives avec des objets d'art réels et authentiques. Lorsqu'il y a des rencontres personnelles avec des œuvres d'art, il y a des émotions constitutives.

Les jeunes générations sont particulièrement perméables à ces expériences qui rejaillissent de manière positive aussi bien sur un vivre ensemble davantage tolérant que sur un épanouissement dans les différentes palettes de ces talents et de ces intelligences. Les récentes études au niveau de l'éducation, qui nous viennent des expériences nordiques (Finlande), montrent bien que la prise en compte de la pratique culturelle et artistique contribue à la construction de personnalités complètes et harmonieuses.

C'est pourquoi, il y aura un usage raisonné du numérique pour aiguïser la curiosité, soutenir la découverte et amplifier l'expérience de la présence physique de l'objet. Cette découverte en présence

doit rester la spécificité du musée. Il y aura donc du virtuel et du réel dont les espaces participatifs sous forme de *Lab's* (comprenez laboratoire ou atelier) seront une innovation.

Globalement, quels sont les projets « multimédia » pour le Musée L ?

Le multimédia prendra la forme d'un médiaguide et de plusieurs films de contexte sous forme d'écrans tactiles. Il est un outil fabuleux pour atteindre 2 objectifs essentiels pour un musée actuel : l'accessibilité à des publics en différentes langues (la traduction en anglais, en néerlandais et dans le futur nous pourrions ajouter l'espagnol, le chinois...) et l'accessibilité à des publics empêchés par un handicap : déficiences visuelles, auditives (parcours en audiodescription, en langue des signes) et la création d'un climat de proximité pour contextualiser des savoirs.

Pour un musée comme le Musée L, quel est le montant de l'investissement et comment sera-t-il financé ?

Les montants sont vraiment importants : 150 000 €. Nous avons reçu le soutien de la Loterie Nationale qui a été sensibilisée à notre souci d'accessibilité au sens large et plus particulièrement à des publics porteurs de handicaps qui inviteront aussi les autres publics à visiter autrement le musée. Je remercie très chaleureusement la Loterie Nationale pour ce soutien déterminant.

Quel est le dispositif multimédia qui fera l'originalité du Musée L et qui en fera un musée unique ?

Très certainement, le médiaguide que nous pourrions aussi appeler visioguide et qui s'inscrit dans l'esprit de maison d'hôte du Musée L. Le visiteur sera accueilli visuellement par des membres de l'équipe du musée ou des personnes de la communauté universitaire de l'UCL. Ils seront accompagnés dans leur découverte par des promeneurs inspirants qui échangent leurs souffles pour donner du sens aux objets et aux œuvres d'art.

LES TRANSFORMATIONS

LE CHANTIER EN IMAGES

Photos de J.-P. Bougnet & A. Nihoul



< Façades
nord et est
nov. 2015

Nouvelle
passerelle
vers les
bureaux
nov. 2016

✓

< Nouvelle cage
d'ascenseur
(façade est)
mai 2016

Ruelle vers
la place des
Sciences
juill. 2015

✓



>>
Espace
d'accueil
août 2015
et juin 2016



<<
Nouvelle entrée
du bâtiment
nov. 2016
et août 2015

>
Salle de lecture de
l'ancienne BST
fév. 2013



^
Espace
Moyen-Âge /
Temps modernes
mars 2016

<
Futur espace Art Moderne
déc. 2015

<
Salle de lecture
de l'ancienne BST
fév. 2013

PLANNING POUR LES MOIS À VENIR

Le chantier d'aménagement du Musée L entre dans sa dernière ligne droite. À la fin du mois de novembre, **les lieux seront réceptionnés** pour permettre aux futurs occupants de **s'y installer début décembre.**

Les derniers réglages et la levée des remarques se poursuivront jusqu'à la fin de l'année.

Ensuite, à partir de début janvier, viendra le temps de la scénographie, en parallèle avec le déménagement des collections. **Les vitrines, cimaises et socles** dessinés en fonction des œuvres qu'ils vont accueillir **prendront progressivement place, étage par étage.** Les objets d'art seront alors mis en place au fur et à mesure, ainsi que

toute la **signalisation** et le **graphisme**, pour permettre une ouverture du musée au public au printemps 2017. Enfin, la réalisation d'un **nouveau parking, côté Avenue Lemaître**, se déroulera simultanément, afin d'être disponible pour accueillir les visiteurs.

(A.N.)

SOUTENEZ LE MUSÉE L & FAITES UN DON

En effectuant un versement sur le compte de la Fondation Louvain (BNP Paribas Fortis) :

IBAN BE 29 2710 3664 0164

BIC GEBABEBB

Avec en communication "Don Musée L"

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40€.

FONDATION LOUVAIN

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Province du Brabant wallon



LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis,

Au printemps dernier, j'ai eu la chance de faire une visite de la Bibliotheca Wittockiana, Musée des Arts du Livre et de la Reliure, guidée par Michel Wittock : Quel bonheur d'entendre la passion de cet homme pour le livre – qui peut devenir dans sa matérialité même une véritable œuvre d'art – et de pouvoir feuilleter de prestigieux livres d'artistes (dont ceux illustrés par Pierre Alechinsky notamment) ou encore de tenir en main l'un ou l'autre tome de l'édition originale de la célèbre *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, publié sous la direction de Diderot et d'Alembert. Quand on est un amateur de livres, on y passerait bien la journée entière. Mais la découverte ce jour-là fut l'exposition temporaire consacrée à Henri Michaux *Face à Face*. Passionnante présentation de cet immense créateur, mort en 1984. Homme de lettres, il écrit de la poésie, des essais, des récits de voyage, mais aussi les fameux récits de ses expériences sous l'effet de diverses drogues (sous mescaline par exemple, dans *Misérable Miracle*, en 1956). Ses poèmes participent du grand mouvement surréaliste ; souvent étranges, ils sont tellement touchants parfois. Et je ne résiste pas à vous partager ces quelques lignes : "Ma Vie/ Tu t'en vas sans moi, ma vie./Tu roules./Et moi j'attends encore de faire un pas./Tu portes ailleurs la bataille./Tu me désertes ainsi./ Je ne t'ai jamais suivie./ Je ne vois pas clair dans tes offres./Le petit peu que je veux, jamais tu ne l'apportes./À cause de ce manque, j'aspire à tant./À tant de choses, à presque l'infini.../À cause de ce peu qui manque, que jamais tu n'apportes." Par ailleurs très tôt, il se passionna pour la peinture et les arts graphiques, utilisant de multiples techniques comme l'aquarelle, le dessin, la gouache, l'encre, la gravure. Son travail de calligraphie est remarquable.

Jean-Luc Outers (auteur belge bien connu pour ses nombreux et fort beaux ouvrages publiés notamment chez Gallimard et Actes Sud, prix Rossel en 1992 et membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique) fut un des commissaires de l'exposition du printemps à la Wittockiana; il venait de publier aux éditions Gallimard un recueil de lettres de Michaux, intitulé *Donc c'est non*. J'avais demandé à Jean-Luc s'il pouvait écrire quelques lignes sur Michaux pour notre Courrier... Il m'a autorisé à reprendre dans ce numéro des extraits d'un texte, paru en 2015 dans la revue *L'Infini*, évoquant la figure de Michaux et intitulé *L'homme sans visage*. C'est un texte magnifique et je l'en remercie bien amicalement. Je pense que vous le lirez avec bonheur.

D'autres belles découvertes vous attendent : le compte rendu d'une journée d'étude organisée à l'UCL à l'occasion du dixième anniversaire de la chaire *Artiste en résidence*. Beau défi à relever encore à l'avenir et pour lequel le Musée L sera un acteur. Par ailleurs, une fenêtre vous est grande ouverte sur le beau Musée de la Photographie d'Anvers, le FOMU. Enfin, les mois d'hiver qui viennent s'annoncent toujours aussi riches en conférences : elles vous réchaufferont le cœur et l'esprit, j'en suis sûr, à vos agendas donc ! Quant aux visites et escapades, c'est la qualité au sommet comme à l'habitude, il faut en user sans modération !

Bonne lecture à vous tous ; la réouverture de notre Musée L approche à grands pas...
Haut les cœurs !

Marc Crommelinck

ANNIVERSAIRE

À PROPOS DES ARTISTES EN RÉSIDENCE À L'UCL

par Marc Crommelinck

Le 21 octobre dernier, une journée d'étude a été organisée à Louvain-la-Neuve à l'occasion des dix ans du séminaire *Artiste en résidence*. Pour rappel, ce séminaire fait partie du programme de la mineure en *Culture et création*, proposée aux étudiants de Bac 2 et Bac 3, toutes orientations d'études confondues. Cette journée anniversaire fut l'occasion d'un partage de réflexions à propos de la place des artistes à l'Université et, de manière plus large, à propos de l'importance de la culture au cœur des principales missions de notre *Alma Mater*, l'enseignement, la recherche et le service à la société. Conférence, tables rondes, projections de petits films faisant revivre certaines résidences... furent des moments forts de la journée. Il y eut aussi de belles rencontres avec les artistes eux-mêmes, avec les étudiants qui ont bénéficié du séminaire ainsi qu'avec des enseignants "parrains académiques" des artistes. Les échanges entre les participants et le public ont mis en évidence toute la richesse et la diversité des expériences culturelles proposées aux étudiants et au personnel de l'Université depuis plus d'une décennie. De nombreuses disciplines ont été abordées dans les résidences depuis l'année académique 2003-2004. Citons : théâtre et mise en scène (P. Pizzuti), cinéma (les Dardenne), musique (B. Focroulle et F. Cassol), gravure (C. Keun), urbanisme et paysage (M. Desvigne), dessin et scénario (Fr. Schuiten), photographie (M. Le Mounier et B. Streuli), littérature et écriture (Fr. Bon), danse et chorégraphie (M. A. De Mey et G. Grosjean), réalisation et cinéma documentaire (P.P. Renders), théâtre et mise en scène (W. Mouawad), arts plastiques (M. François).

Voici en résumé quelques éléments importants des échanges et réflexions au cours de cette journée d'étude.

Les participants d'une première table ronde ont évoqué la genèse et analysé l'évolution du dispositif. C'est au cours de l'année académique 2003-2004 que furent créées les mineures, et notamment la mineure en *Culture et création* avec dans son programme le séminaire *Artiste en résidence*. La culture et la création étaient de ce fait inscrites concrètement au cœur de la formation universitaire... une culture qui ne serait pas simplement un vernis ou un loisir de qualité mais plutôt un véritable état d'esprit, l'opportunité offerte aux étudiants d'un élargissement de



De gauche à droite : le recteur Vincent Blondel, le recteur honoraire Marcel Crochet, le pro-recteur honoraire Gabriel Ringlet et le professeur Ralph Dekoninck.

l'horizon, d'un dialogue ouvert et respectueux entre les disciplines et les arts, d'une mise en perspective nouvelle des savoirs et des pratiques. Les défis qu'il a fallu relever pour la mise en œuvre de cette mineure, parfois considérée dans certains secteurs comme "exotique", étaient de taille : celui notamment de mettre ensemble des



Michel François, artiste en résidence 2015 - 2016

publics différents, appartenant à des orientations spécifiques de la recherche et de l'enseignement (sciences humaines, sciences et technologies, sciences de la santé). Il fallait en outre faire accepter de valoriser des activités artistiques et culturelles, impliquant des pratiques créatives, au même titre que les activités universitaires classiques, cours *ex cathedra*, travaux pratiques.

Deux autres tables rondes ponctuèrent la journée. La parole fut donnée aux artistes en résidence et aux étudiants, ainsi qu'aux référents académiques qui ont accompagné la résidence. Quel regard portent-ils *a posteriori* sur leur travail, sur le processus et son aboutissement ; quelles traces éventuelles cette expérience laisse-t-elle dans leur propre travail de création ; quelles furent les difficultés rencontrées et quelles seraient leurs suggestions d'aménagement et d'amélioration du processus ? La dernière table ronde permit à des responsables académiques de l'institution (doyens, académiques membres du Conseil pour la culture, chercheurs...) d'échanger au sujet des enjeux

d'une inscription de la culture et de la création au cœur de la vie universitaire et dans la formation des étudiants. Le but était de relancer la question des perspectives, stratégies et méthodes grâce auxquelles une politique culturelle pourrait être menée à l'avenir.

Un moment particulièrement passionnant fut la conférence donnée par Michel Dupuis, professeur et chercheur à l'Institut supérieur de philosophie, à propos des enjeux d'une pratique artistique et de création.

Il introduisit son propos par deux citations qui valent la peine d'être rapportées, elles donnent à penser... : Celle de Confucius d'abord qui écrit "L'homme de bien s'occupe de la racine, si la racine est bien plantée, la Voie naît." ; ensuite, le regret ou la mise en garde énoncée par l'évangéliste Luc "Le moment favorable (*kairos*), vous ne le tentez pas !". En guise de culture et de formation, il s'agit d'enraciner profondément ce qui sera la source du cheminement et, d'autre part, de saisir

le moment opportun, de ne pas laisser passer la saison favorable ! Comment penser la culture dans notre institution universitaire, avec ses traditions, son environnement, son niveau socio-économique ; comment viser quelque chose qui soit un universel sans être pour autant totalitaire, ni totalisant ? Deux pôles dans la question : Université et Culture... D'abord, il s'agit de saisir l'Université, non simplement comme un ensemble de problèmes de gestion, mais comme un "problème philosophique". À partir des réflexions du Cardinal Newman et du philosophe et psychiatre K. Jaspers, Michel Dupuis défend l'idée que ce qui est spécifique à l'Université c'est moins l'excellence de la recherche et de l'enseignement (qui est certes une condition nécessaire, mais non spécifique), mais plutôt ce qu'il appelle "une qualité humaniste du travail intellectuel, soutenue par les conversations interdisciplinaires". L'Université est tissée d'un mélange riche de cultures diversifiées. De ce fait, elle est un lieu "inspiré et inspirant", un espace de recherche et de transmission critiques, mais aussi un service public en interaction avec une communauté diversifiée de citoyens, tout en maintenant une certaine autonomie... La culture doit émerger *des* cultures : les pratiques culturelles ne s'appuient pas sur une sorte de fonds unique, elles émergent de la diversité, de la pluralité. De ce fait, les affaires culturelles sont des affaires en tension, en rapport dialectique, parfois en conflit de pouvoir. Michel Dupuis va ensuite faire longuement référence à son expérience au sein du secteur des sciences de la santé et de la faculté de médecine en particulier. La préoccupation culturelle au sein de la formation et des pratiques médicales permet de "dilater" en quelque sorte le rationalisme technoscientifique, d'en élargir l'horizon, sans l'affaiblir pour autant. La problématique de la subjectivité (sujet souffrant) doit trouver sa place au même titre que les problématiques objectives de la médecine basée sur les preuves, qui privilégient les phénomènes matériels physico-chimiques. Oui, tout le travail fait en médecine depuis plus de 10 ans à l'UCL a montré la voie pour qu'existe ce mélange, cet alliage nécessaire des cultures. Pour conclure, le conférencier s'interroge plus fondamentalement sur la finalité essentielle de ces pratiques culturelles à l'Université : il ne s'agit ni

plus ni moins que du maintien de l'humanité après nous ! Il nous faut agir de telle sorte qu'il existe encore une humanité après nous, aussi longtemps que possible, et la pratique culturelle est un levier pour l'avenir d'une Humanité.

La journée s'est terminée par une réflexion à propos du processus de création, essentiel tant dans la culture artistique que dans la culture scientifique, et qui serait animé et nourri par des dimensions subjectives en tension dialectique.



François Schuiten, artiste en résidence 2009 - 2010



Françoise Schein, artiste en résidence 2016 - 2017

LE FOMU, FOTOMUSEUM À ANVERS *

par Christianne Gillerot

C'est en 1965, lors de l'exposition *125 ans de photographie* au musée provincial des métiers d'art Sterckshof (Deurne), que se décida la création d'une section Foto & Film. Un membre de la Société de production photographique Gevaert, Karel Sano, avait envisagé de créer un musée de la photographie au sein même de l'entreprise, mais la proposition ne suscita que peu d'intérêt. Il soumit alors son projet au conservateur du musée Sterckshof, ce qui déboucha sur l'exposition organisée avec le soutien d'Agfa-Gevaert fusionnés entre-temps.

À la suite du succès de l'exposition, qui fut d'ailleurs reprise par le musée des Arts décoratifs de Paris, le patrimoine photographique de la société Agfa-Gevaert ainsi que les archives de son ancien service publication furent transférés à la province d'Anvers. Cette collection était censée former le noyau d'une section permanente consacrée à l'histoire de la photographie dans le Sterckshof. Pendant plusieurs années diverses personnes, dont le personnel scientifique du musée, se sont consacrées à préserver et étendre la collection, patrimoine industriel constituant un témoignage unique de l'histoire de la photo et des entreprises belges.

Fin 1980, un déménagement vers un espace plus grand à Anvers baptisé « Musée de la Photographie » fut inévitable. Enfin, c'est en 1986 que le musée s'installe définitivement au Waalse Kaai. Après divers aménagements d'immeubles, le tout nouveau Fotomuseum FOMU ouvre ses portes en 2004 et dispose d'un espace important destiné aux salles d'expositions. Il inclut également une bibliothèque, deux salles de cinéma, des ateliers et des espaces d'entrepôts. En cette fin d'année 2016, un nouveau bâtiment voisin baptisé « Tour Lieven Gevaert » (pionnier flamand de l'industrie photographique) sera terminé. Le FOMU s'érige ici en innovateur en faisant le choix d'un entrepôt basse énergie et respectueux de la diversité de la collection. Il s'agit du premier entre-

pôt photographique basse énergie d'Europe. Il garantit la conservation durable d'un large spectre d'objets photographiques.



Grâce à une reconnaissance nationale en 2009, le musée a pu développer une politique dynamique. Au cours des dernières années, il a procédé à de nombreuses acquisitions tant belges qu'internationales et a bénéficié de donations. Si ce musée est incontournable pour tout amateur d'images, il replace la photographie dans un vaste contexte socioculturel. Il accorde une même place de choix à la photo artistique, au photojournalisme, à la photographie scientifique, documentaire et de mode. Y sont tout autant à l'honneur les collections d'associations, les albums de famille, les cartes postales et les photos publicitaires. Le musée s'intéresse particulièrement aux jeunes talents belges. Il lance un « museum take over » qui incite tout passionné de photographie à apporter leur projet au musée.

www.fotomuseum.be
Voir P 27, Escapade à Anvers

* Texte élaboré en référence aux sites du musée

HENRI MICHAUX

L'HOMME SANS VISAGE

par Jean-Luc Outers*

Même si, des années plus tard, il s'en trouverait l'un ou l'autre pour affirmer qu'ils avaient été présents eux aussi, ils n'étaient que quelques - uns, une poignée tout au plus d'amis et de proches à attendre l'arrivée du cercueil au cimetière du Père-Lachaise.

(...)

L'incinération, le défunt avait été clair: il ne voulait rien d'autre qu'une incinération.

(...)

Des crémations, le défunt en avait observées au bord du Gange alors qu'il avait à peine plus de trente ans. Il ne se lassait pas de suivre du regard ces corps emmaillottés d'un linceul blanc et transportés par des parents sur des civières en bois. Il en rencontrait dans toute la ville de ces cortèges funéraires qui arpentaient les ruelles dans un silence religieux. On venait des quatre coins de l'Inde pour se faire incinérer dans la ville sainte. La dépouille était alors déposée sur un bûcher dressé sur la rive gauche du fleuve. Le feu prenait lentement et ce n'est qu'au bout d'un moment que les flammes atteignaient le cadavre. Il n'était pas rare qu'à cet instant précis, l'époux ou le père du défunt s'effondre en larmes, soutenu aussitôt par ses proches qui l'emmenaient à l'écart. Le Gange coulait imperceptiblement, indifférent à cette scène qui se reproduisait pareille à elle-même depuis que l'espèce humaine avait apprivoisé cet endroit de la terre. L'eau et le feu s'ignorant côte à côte. La famille et les proches avaient déjà quitté les lieux alors que le corps poursuivait sa lente consommation sous le regard du voyageur fasciné. Bientôt, il n'apercevrait

plus que les pieds du cadavre léchés par les flammes, suspendus au bord du vide. Il attendrait jusqu'au milieu de la nuit que les dernières braises s'éteignent. Rentré à son hôtel, il trouverait la force de consigner la scène dans son carnet de notes. Le livre qui en découlerait le présenterait comme un barbare ébloui aux confins de l'Asie.

Mais ce n'était pas le souvenir tenace des crémations du Gange qui l'avait conduit à coucher noir sur blanc dans son testament sa volonté d'être incinéré au cimetière du Père-Lachaise. C'est que, de tout temps, il avait voulu soustraire son visage, son corps, à la vue des hommes. Même sans vie, il n'imaginait pas que son corps puisse faire l'objet de quelque dévotion dans un cimetière. Des visites, des fleurs, du recueillement même, sur sa tombe, il n'en était pas question pour celui qui haïssait «cette mode inepte de tout mettre en spectacle». De son vivant, il s'était pourtant laissé photographier par quelques photographes de renom. Mais il n'avait pas supporté se reconnaître sur ces clichés en noir et blanc, où il posait en complet tiré à quatre épingles, au point d'en interdire formellement la diffusion. «Il n'y aura pas de photo de moi, ni seul, ni en groupe... Mes livres montrent une vie intérieure. Je suis, depuis que j'existe, contre l'aspect extérieur, contre ces photos, appelées justement pellicules, qui prennent la pellicule de tout... », avait-il répondu rageur à un importun qui prétendait exposer son visage à la vue de tous dans quelque magazine. Las de lutter sans cesse contre cette manie répétée, il avait renoncé à poursuivre ceux qui avaient fini par braver son interdit. «Cinquante procès ne me rendront pas un visage inconnu», avait-il écrit, vaincu par la turpitude des hommes. Comment vivre, respirer, sans être à tout instant aux aguets ?

* Jean-Luc Outers, *L'homme sans visage*, revue *L'Infini*, Gallimard, 2015



Henri MICHAUX (Namur, 1899 – Paris, 1984), *Sans titre*, 1970. Peinture acrylique sur papier. 50 x 65,5 cm. N° inv. AM1421. Fondation Meeùs.

Passionné par les méandres de l'inconscient, Michaux réalise cette composition à partir de quelques taches seulement, mais qui ont un grand pouvoir de suggestion, capables de faire surgir chez le spectateur un imaginaire personnel.

F.D.

Un être humain n'est pas un lièvre sur le qui-vive dès qu'il sort la tête de son terrier. S'agissant des ressorts mystérieux de la vie, les animaux avaient plus à nous apprendre que les hommes. Il en était convaincu.

Étrange cependant que cet homme qui n'avait cessé de dissimuler son visage, se soit mis à en peindre, parfois plusieurs par jour, des visages et ce presque malgré lui. «Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît presque toujours sur le papier des visages», avait-il écrit. Ces visages prenaient des formes inattendues, monstres clowns, fantômes qui, dès qu'ils apparaissaient sur le papier, semblaient narguer celui qui, à son corps défendant, en était l'auteur comme si le dessin, la peinture faisait l'effet d'un boomerang que l'artiste prenait en pleine poire. Au fond, ces visages qui ressemblaient à ceux que l'on peut déchiffrer à la lumière en filigrane des billets de banque, n'étaient peut-être que la déclinaison infinie du sien propre qu'il s'échinait à cacher au regard des hommes.

L'avant-veille de l'ultime jour, comme à son habitude, il s'était mis au travail, ignorant que la toile vierge déposée sur son chevalet, serait la dernière. Avec la même énergie que celle qui le remplissait dès qu'il se mettait à peindre, il exécuta une huile. Point de visage, cette fois, mais un paysage de dunes comme on en trouve dans les Polders de la mer du Nord, le jaune du sable et le vert de la bruyère et des oyas. Alors qu'il avait peint les deux tiers de la toile, il sentit monter en lui des douleurs insupportables à la poitrine. Abandonnant ses pinceaux, il absorba des médicaments qui chassèrent provisoirement la douleur. Le lendemain à l'aube, sa cage thoracique était devenue un enfer et il n'en pouvait plus de souffrir.

Son corps et lui avaient rarement fait bon ménage au point qu'il se sentait habité par un autre : ses bras, ses jambes, ses membres, parfois il se demandait s'il s'agissait bien des siens. Un corps en morceaux. «Je suis né troué», avait-il écrit alors qu'il n'avait que vingt-neuf ans. Cela commençait plutôt mal. Le cœur avait suivi avec ses arythmies, ses poumons avec leur engorgement jusqu'à son sang, écrivait-il, qui n'était «pas fou d'oxygène». Il téléphona à son amie.

(...)

Elle l'emmena au service cardiologique de l'hôpital de la cité universitaire. Fussent-ils universitaires, les hôpitaux se ressemblent tous avec leurs cou-

loirs interminables, leurs murs blancs, leur odeur reconnaissable entre toutes, les allées et venues des hommes en blanc.

Pendant qu'on installait le malade sur une civière, son amie avait rempli le formulaire d'admission. Le nom de son compagnon qu'elle avait vu tant de fois illuminant la couverture de ses livres, ce seul nom, qui à peine prononcé, déclenchait des cris d'admiration, lui apparaissait brutalement retourné à l'anonymat de la bureaucratie hospitalière. Lui qui disait ne pas vouloir mourir gavé de son propre nom, refusant toute occasion de le célébrer dans des numéros spéciaux que des revues prestigieuses prétendaient lui consacrer, jouissait enfin de se retrouver mortel parmi les mortels. «Attendez la fin de ma vie qui ne saurait tarder. Lorsqu'est arrivé le moment où le corps se désorganisant tour à tour devient danger grave, la chaleur de l'été, le froid de l'hiver, le manger, le mouvement, la mer, la montagne, les émotions, la lumière et les médicaments même, alors la fatale disparition est proche.» Son nom, il ne pouvait plus le voir ni l'entendre. Il avait même remplacé par un *i* l'y de son prénom qui l'encombrait comme une béquille. Son éditeur lui-même était resté stupéfait à la lecture de la lettre par laquelle le poète lui signifiait sans détour son refus d'être publié dans la prestigieuse collection imprimée sur papier Bible et ce, de son vivant, de surcroît, honneur rarissime pour un écrivain, qui lui offrait la postérité :



Henri Michaux. Gouache sur papier ca. 1925
Coll. privée

«La raison majeure est qu'il s'agit dans les volumes de cette prestigieuse collection d'un véritable dossier où l'on se sent enfermé, une des impressions les plus odieuses qu'on puisse avoir et contre laquelle j'ai lutté toute ma vie.» L'éditeur n'en croyait pas ses yeux au point de relire une à une chaque ligne de cette missive, un affront que jamais un auteur n'avait osé lui faire.

(...)

La nuit avait plongé l'hôpital dans la pénombre et le silence. Après l'agitation de ces dernières heures, la vie, même au ralenti, semblait reprendre son cours. Avant de rentrer chez elle, l'amie embrassa son compagnon en lui souhaitant une paisible nuit.

(...)

Ses forces à lui l'abandonnèrent au petit matin alors que le soleil d'automne ne s'était pas encore levé. Il était cinq heures trente. L'hôpital baignait encore dans une torpeur que troublaient à peine les lampes des néons. À cet instant même, on mourait par milliers partout sur la planète, de jour comme de nuit. Étendu sur son lit d'hôpital, il n'était pas tout seul. Était-il mort comme sa grand-mère, merveilleusement ? «Elle était dans son fauteuil à faire de la broderie, la déposa sur ses genoux et dit : c'est mon dernier point de Malines, mes enfants, rejeta son dernier souffle profond et bien calculé, elle était morte.» Dans son atelier, son tableau resterait pour toujours inachevé, un paysage familial de l'enfance, jouxtant la mer du Nord qui l'avait replongé dans ses origines.

Lui dont la vie n'avait été qu'une suite ininterrompue d'expériences, d'affrontements, écriture, peinture, drogues, aurait voulu qu'il en fût de même avec la mort, qu'il se divisât en deux, en quelque sorte, afin que l'autre partie de lui-même pût observer et consigner par écrit ce qui, avec la naissance, restait le plus grand des mystères. Ce texte, dira plus tard son biographe, eut été «le poème parfait - comme on dit le crime parfait». Mais on a beau la sentir là juste derrière soi, la mort on ne la voit pas venir. Tout d'un coup, la voilà qui arrive, sans crier gare, et elle met fin aussitôt aux hostilités.

« Rends-toi mon cœur.
Nous avons assez lutté,
Et que ma vie s'arrête,
On n'a pas été des lâches,
On a fait ce qu'on a pu. »

Prévenue, elle accourut à l'hôpital, désolée de n'avoir pu lui tenir la main durant l'ultime voyage. Son corps qui avait tant lutté, reposait là devant elle, apaisé, emportant avec lui les images de tous les pays traversés avec elle : l'Inde, le Maroc, l'Italie, l'Égypte, l'Amérique.... Elle ne retint pas ses larmes qui coulaient en silence.

(...)

Il s'était tenu à l'écart des guerres, des turbulences du monde. (...) A l'écart du monde, mais pas seul. (...) Il s'était penché sur ceux qui, à la périphérie de notre monde, avaient quelque chose à nous apprendre, y compris et surtout sur nous-mêmes. Les Indiens de tous bords et leurs étranges coutumes. Il était attiré par les asiles. La marge au plus loin qu'il fût. Avec les malades mentaux, il se sentait en pays de connaissance, celui d'une vie sans fard et sans esquive, celui du silence qui tenait lieu de langage, celui des regards perdus cherchant la lumière, celui de la lenteur qui guidait les gestes et les pas. Alors, quoi, il n'allait pas, d'un seul coup, se retrouver à la une des magazines par le seul fait du déchaînement de quelques photographes !

(...)

Au Père-Lachaise, les croque-morts avaient repris le travail et on avait réussi à rallumer un des deux fours. Le cercueil était arrivé et avec lui deux gerbes de fleurs. «On n'a pas l'habitude de brûler les fleurs», dit un employé à la compagne du défunt. «Que faut-il en faire ?» On avisa les tombes alentours. Celle de Guillaume Apollinaire se trouvait à quelques mètres. Il y avait bien aussi celle d'Éluard, mais bon, on déposa les gerbes sur la tombe d'Apollinaire.

« J'ai cueilli ce brin de bruyère,
L'automne est morte, souviens-t'en,
Nous ne nous reverrons plus sur terre,
Odeur du temps, brin de bruyère
Et souviens-toi que je t'attends. »

(...)

L'âme du poète s'effaçant enfin du regard des hommes.

Rejoignez l'équipe de bénévoles !

Nous vivons une étape importante et passionnante ! Le Musée L se déploie tant en espace qu'en contenu, accueillant les arts et les sciences dans un cadre prestigieux. Et notre équipe de bénévoles doit s'étoffer. Le groupe actuel s'est formé au cours des ans et travaille en harmonie avec le personnel du musée qui propose diverses tâches aux bénévoles selon les goûts, les compétences et la disponibilité de chacun.

Demain, dans le nouveau musée, il nous faudra répondre à une demande bien précise et aider l'équipe du musée à offrir aux visiteurs un accueil de qualité, en assurant des permanences dans les salles.

Ceux et celles qui souhaitent nous rejoindre dans cette belle aventure peuvent obtenir de plus amples renseignements auprès de Christine Thiry, administratrice déléguée des Amis du Musée L (amis-musee@uclouvain.be)

Recrutez de nouveaux amis !

L'objectif principal de l'association des Amis du Musée L est le soutien au musée et la diffusion de cette importante réalisation culturelle et scientifique. L'association permet aussi aux amis de se retrouver en toute convivialité à différentes occasions et de bénéficier de certains avantages. L'association n'aura jamais trop d'amis et les plus jeunes doivent y trouver leur place.

Favoriser la culture et la découverte grâce à une réalisation telle que le Musée L sera certainement un atout pour tous. Merci d'y collaborer.

Consultez notre site : www.museel.be/amis



Photo Guy De Wandeleer

L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE



Fresque représentant Bacchus en grappe de raisin et le mont Vésuve (?), du lararium de la domus du Centenaire, Pompéi ; aujourd'hui conservé au Museo Archeologico Nazionale di Napoli.

POMPEIOS DEFER, UBI DULCIS EST AMOR. SEXE, AMOUR ET SOCIÉTÉ AU PIED DU VÉSUYE

CONFÉRENCE PAR MARCO CAVALIERI,
PROFESSEUR UCL

JEUDI 19 JANVIER 2017 À 20H

La conférence visera à analyser un domaine peu abordé en rapport avec la vie quotidienne de la fameuse cité vésuvienne : le monde du sexe dans ses aspects sociaux, politiques et commerciaux. Sur base des données archéologiques issues des fouilles de boutiques, maisons et lupanars, la vie des femmes pompéiennes sera retracée en accordant une place importante aux métiers socialement plus humbles parmi lesquels figure, en premier lieu, la prostitution.

Les « sites » des rapports sexuels tarifés de Pompéi seront présentés, et grâce aux peintures et aux inscriptions antiques (graffiti), il sera possible de reconstituer les prix et les commentaires des « clients » pompéiens, contribuant ainsi à ouvrir une section importante (et de grande actualité !) sur la société et le quotidien de la cité campanienne.

Lieu : Auditoire Socrate 011
place Cardinal Mercier 10 -12,
1348 Louvain-la-Neuve
Prix : 9 € / Amis du musée : 7 €
Étudiants de moins de 26 ans : gratuit
Réservation souhaitée
(voir bulletin ci-joint)
amis-musee@uclouvain.be

Marco Cavalieri est né à Parme. Il y entreprend des études en archéologie classique. Après un stage de six mois à la Sorbonne et une spécialisation à l'université de Florence, il obtient un doctorat à l'université de Pérouse. Professeur invité à Florence et à Parme, il rejoint l'UCL en 2003. Il y enseigne, en tant que chargé de cours puis professeur (en 2012), au Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'UCL.

Ses domaines d'enseignements sont l'Archéologie gréco-romaine, les Antiquités Italiques et l'Archéologie des provinces romaines Rome et Étrurie. Il dirige aussi les fouilles d'une villa romaine sur le site de Torraccia di Chius (www.villaromaine-torracciadichiusi.be). Marco Cavalieri est porte-parole du Centre d'étude des Mondes Antiques, CEMA de l'UCL et membre du Centre d'Histoire des Religions Cardinal Ries, CHIR de l'UCL.



Marc Chagall, *L'écuyère*, lithographie en couleurs.
350 x 530 mm N° inv. ES158
Fonds Suzanne Lenoir.

MARC CHAGALL ET SES AMIS ÉCRIVAINS

CONFÉRENCE PAR JACQUELINE
BOURGUIGNON, MUSICOLOGUE

JEUDI 16 FÉVRIER 2017 À 20H

En 1910, Marc Chagall décide de « participer à la révolution de l'art » et de rejoindre Paris. Riche de son âme slave et de son âme juive attentive aux textes bibliques, il y rencontre notamment Apollinaire et Cendrars. Fascination réciproque qui se dit dans des poèmes et des toiles où plumes et pinceaux jouent et se croisent allègrement sur fond d'imagerie fantasmagorique. C'est en 1948 que le musicien Francis Poulenc, à son tour, fêtera Chagall au travers de poèmes d'Éluard.

Jacqueline Bourguignon nous proposera une présentation audiovisuelle qui va allier peintures, lecture de poèmes et extraits musicaux...

Lieu : Auditoire Socrate 011,
place Cardinal Mercier 10-12,
1348 Louvain-la-Neuve
Prix : 9 € / Amis du musée : 7 €
Étudiants de moins de 26 ans : gratuit
Réservation souhaitée
(voir bulletin ci-joint)
amis-musee@uclouvain.be

Licenciée en histoire de l'art, section musicologie de l'UCL,
Jacqueline Bourguignon a enseigné à l'Institut Saint Dominique à Bruxelles et à l'IMEP à Namur. Elle a lancé le cours de musicologie à l'UDA et y présente chaque année des thèmes soit musicaux, soit tournés vers les rapports entre la musique et d'autres arts. Passionnée par le chant choral, elle a été membre de plusieurs ensembles vocaux ainsi que du Chœur symphonique de la Communauté et dirige actuellement le groupe *Sine Nomine*. Elle joue également du traverso dans le groupe de musique baroque *Cogli la rosa*. Depuis 1998, Jacqueline Bourguignon est présidente de l'asbl *Arts Croisés* (www.artscroises.be), dont l'objectif consiste à promouvoir les interactions entre différentes expressions artistiques sous forme de conférences, visites guidées, journées de découverte de villes, voyages à connotation musicale et culturelle, etc... Elle est aussi membre, depuis 2000, de l'Association des Conférenciers francophones de Belgique.

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

UNE JOURNÉE À ANVERS

Samedi 28 janvier 2017

(Re) découvrir le Musée Plantin-Moretus

Un des plus beaux musées de la ville a rouvert ses portes fin septembre dernier. Le Plantin-Moretus, rare musée classé Patrimoine UNESCO, réinvente l'histoire extraordinaire de l'imprimeur visionnaire Christoffel Plantin et de sa belle-famille les Moretus. Complètement réaménagé et métamorphosé, le musée mise sur les nouvelles installations audiovisuelles, les paysages sonores et une salle interactive pour rendre la maison, l'imprimerie et la famille plus vivantes que jamais.

La photographie au FOMU et au M HKA

Le musée de la photographie FOMU – Fotomuseum présente deux expositions. Nous aurons la chance et le plaisir d'y être guidés en toute amitié par Jean-Marc Bodson, photographe documentaire, critique photo, professeur à l'École supérieure de l'image « Le 75 » et maître de conférences invité à l'UCL. La rétrospective de l'œuvre de **Saul Leiter** (US, 1923-2013), pionnier de la photographie couleur comprend autant des photographies en couleur et



Le Moretus.



Red Umbrella, ca.1958 © Saul Leiter,
Courtesy Howard Greenberg Gallery,
New York

en noir et blanc qu'une sélection de peintures. Leiter se considérait tant peintre que photographe. Avec **Braakland**, le FOMU se transforme en un espace expérimental de culture photogra-

phique, dans laquelle la diversité de la photographie est mise au premier plan. (Voir p. 19)

De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique est l'exposition temporaire du **M HKA, Musée d'Art Contemporain à Anvers**. À la faveur de quelques exemples représentatifs, l'exposition montre la manière dont le média photographique a fait son entrée dans le domaine des arts plastiques en Belgique et a ensuite évolué en discipline artistique autonome entre les années 60 et 90.

Voyage en car
RDV à 8h15 au parking Baudouin 1^{er}
Prix :
pour les amis du musée : 53 € /
avec repas : 78 €
pour les autres participants : 58 € /
avec repas : 83 €
Le montant comprend le transport
en car, les pourboires, les entrées,
les visites guidées au Plantin-
Moretus et au FOMU.

DE MONS À L'AVESNOIS, UNE JOURNÉE SCIENCE ET ART

Samedi 18 février 2017

Le **Mundaneum** voit le jour à Bruxelles en 1895. C'est le premier moteur de recherche de l'histoire fondé par Paul Otlet (1868-1944), et Henri Lafontaine (1854-1943), Prix Nobel de la Paix en 1913. Otlet voyait loin : « À distance, chacun pourra lire un texte, élargi et limité à un sujet désiré, projeté sur un écran individuel. De cette façon, chacun de son fauteuil sera capable de contempler la création, en entier ou en partie. » Cent vingt ans plus tard, le Mundaneum surnommé «le Google du papier» a été rénové et a rouvert en 2015. Situé à Mons dans un bâtiment Art déco remarquable et classé Patrimoine Unesco, sa mission est d'inventorier, de conserver et de valoriser au sein de son espace d'expositions temporaires les archives et collections léguées par ses fondateurs : près de 6 kilomètres courants de documents et les 12 millions de fiches



Vue intérieure du MusVerre

bibliographiques du *Répertoire bibliographique universel* !

Au sud de Maubeuge, au cœur du bocage de l'Avesnois, un très beau musée dédié au verre vient d'ouvrir en pleine nature. Paré de pierre bleue, il s'inscrit dans le paysage comme un nouvel écrin valorisant à la fois le passé verrier de la région et les collections contemporaines réunies depuis les années 80 à Sars-Poteries.

Le **MusVerre** est singulier et exceptionnel de par ses œuvres remarquables : un rare ensemble de « bousillés » (1802-1937), objets du quotidien pleins de fantaisie et de couleurs, attachants de par leur histoire et la dextérité des ouvriers verriers, ainsi qu'une sélection unique d'œuvres en verre d'artistes contemporains venus de tous horizons. Pour la première exposition, l'invitée est l'artiste belge Ann Veronica Janssens.



Archives Mundaneum,

Nous dînerons dans un endroit superbe au Château de la Motte à Liessies.

Voyage en car
RDV à 8h30 au parking Baudouin 1^{er}
Prix :
pour les amis du musée : 55 € /
avec repas : 77 €
pour les autres participants : 60 € /
avec repas : 82 €
Le montant comprend le transport
en car, les pourboires, les entrées,
les visites guidées au Mundaneum
et au MusVerre

NOTRE VOYAGE



Galerie Victor-Emmanuel II

MILAN, À L'AVANT-GARDE DE L'ART ET DE LA CRÉATION

DU VENDREDI 21 AU LUNDI 24 AVRIL 2017

Moins visitée que Turin, Milan recèle pourtant un patrimoine culturel passionnant. Ce voyage de printemps nous y mènera accompagnés par Karin Debbaut, guide conférencière pour qui l'Italie est une passion.

Fondée durant l'Antiquité, Milan devint durant les siècles suivants un lieu majeur du christianisme et une place financière importante. Aujourd'hui ville phare de la mode et du design, la métropole lombarde se forge une nouvelle image branchée, dynamique et combien fascinante.

Au cœur de la ville, l'extravagant *Duomo* domine de nombreuses églises : la **basilique Sant'Ambrogio**, l'église **San**

Maurizio, l'église **Santa-Maria delle Grazie** célèbre pour le réfectoire de l'ancien couvent qui renferme *La Cène*, le chef-d'œuvre de Leonardo Da Vinci. De nombreux artistes attirés par le faste de la ville créeront d'autres œuvres remarquables à admirer aujourd'hui dans les pinacothèques. La très renommée **Pinacoteca di Brera** rassemble des œuvres de Bellini, Tintoret, Véronèse, des polyptyques dont le remarquable *Christ mort* de Mantegna, des retables dont celui de Piero della Francesca...

La très belle **Pinacoteca Ambrosiana** propose un panorama des écoles lombardes et vénitiennes. Le château **Sforza** quant à lui présente une ultime

œuvre inachevée de Michel-Ange : la *Pietà Rondanini*.

Symbole de l'expansion de la ville au XIX^e siècle, la **galerie Victor-Emmanuel II**, sous de splendides verrières, jouxte le **Museo del Novecento**. Consacré à l'art du XX^e siècle, il offre une vue plongeante sur le *Duomo* et donne également sur une salle entièrement consacrée aux œuvres de Lucio Fontana.

Tout proches aussi, le « plus beau théâtre du monde » selon Stendhal, la **Scala** et son musée.



Mudec

Plus insolite, baroque, lyrique, éclectique... le **cimetière monumental** est un extraordinaire musée de sculptures en plein air.

De tous les musées milanais, son dernier-né a été inauguré en 2014. Le **Mudec**, le nouveau *Museo delle Culture* contribue à la rénovation de la ville tout en conservant la mémoire de son passé industriel. En choisissant, eux aussi, de s'implanter dans d'anciens quartiers industriels, le **Hangar Bicocca de Pirelli** comme la **Fondation Prada** impulsent un dynamisme à l'avant-garde de l'art et de la création. L'impressionnant **Hangar Bicocca**, une ancienne fabrique de trains de la firme Breda, rachetée par le groupe Pirelli, offre un

volume fantastique aux artistes. *Les Sept Palais célestes* d'Anselm Kiefer, installés dans la nef en 2004, ont enthousiasmé le public et poussé Pirelli à consacrer ce lieu à l'art contemporain sous l'égide d'une fondation.

Vestige d'archéologie industrielle, le nouvel espace de la **Fondazione Prada** s'est ouvert en 2015 dans une ancienne distil-

lerie qui accueille désormais une impressionnante collection d'art contemporain.

À mille lieues des néons de cette ville surprenante, nous avons choisi pour nous loger un havre de paix au cœur de Milan : l'hôtel Palazzo delle Stelline, un ancien monastère confortablement aménagé. Son cloître du xv^e offre toute la tranquillité requise.

Voyage en avion
Prix du forfait par personne pour le voyage de 4 jours et 3 nuits
Sur base de 25 participants en chambre double :
pour les amis du musée : 1095 €
pour les autres participants : 1145 €
supplément en chambre single : 113 €

Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin annexé.

VISITES ET ESCAPADES, COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de LLN Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN, soit par fax au 010/47 24 13, ou par e-mail : nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué

le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier

Tel. / Fax : 010 61 51 32

GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

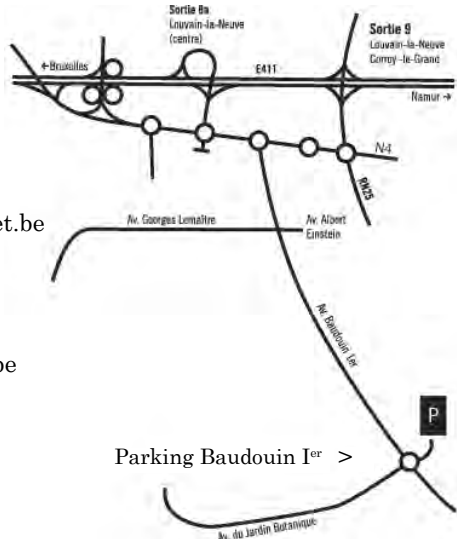
Pascal Veys

Tel. : 010 65 68 61

GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

**Envoyez vos meilleures
photos d'escapades à
Jacqueline Piret :
j.piret-meunier@skynet.be**



LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 €

Couple : 40 €

à verser au compte des Amis
du Musée de Louvain-la-Neuve
IBAN BE43 31006641 7101 /
code BIC : BBRUBEBB

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale, et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Je 19/01/17	20h	Conférence	Marco Cavalieri	25
Sa 28/01/17	8h15	Escapade (visites)	Anvers	27
Je 16/02/17	20h	Conférence	Jacqueline Bourguignon	26
Sa 18/02/17	8h30	Escapade (visites)	De Mons à l'Avesnois	28
Du Ve 21/04/17 au Lu 24/04/17	À préciser	Voyage	Milan	29

Vous souhaitez soutenir le musée ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la
Fondation Louvain - UCL (BNP Paribas Fortis) :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN) / GEBABEBB (BIC)
avec en communication : « Don Musée L ».
Une attestation fiscale est émise pour tout
don à partir de 40 €.

FONDATION LOUVAIN